

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	15X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publié avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal **JASCHEREAU**, Archevêque de Québec

Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN

Curé du Cap-Saint,

Co., de l'Église.

Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN

Curé du Cap-Saint,

Co., de Portneuf.



CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{IE}

1891

SOMMAIRE :

S. G. Mgr Bégin, coadjuteur de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec, 181.
 —La fête de Noël, 181.—Sermon prononcé à la bénédiction des cloches de la Basilique Notre-Dame de Québec, le 4 octobre 1891, par M. l'abbé G. P. Coté, Curé de Ste-Croix, 182.—Une conquête catholique, 187.—Bulletin Judiciaire, 190.—Ils ne l'auront point ! 190.—Le fils et la mère, 191.—Petite chronique, 192.

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 20 Décembre	—IV de l'avent.
Lundi, 21	—St Thomas, ap.
Mardi, 22	—Férie
Mercredi, 23	—Jeûne. Férie.
Jedi, 24	—Jeûne. Vigile privilégiée.
Vendredi, 25	—Noël, d'obligation.
Samedi, 26	—St Etienne.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NÉY

Remède par excellence contre les Affections Biliauses: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliauses du Dr Néy et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais j'elles ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Lavalrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT
 SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
 JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h., Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.— Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LO URDES

Messes basses le dimanche à 6.

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

S. G. Mgr Bégin, coadjuteur de S. E. le Cardinal
Archevêque de Québec

Sa grandeur Monseigneur L. N. Bégin, évêque de Chicoutimi, est nommé coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec, *cum futurâ successionem*.

La *Semaine Religieuse* de Québec s'empresse de présenter au nouveau titulaire ses respectueuses félicitations, de lui souhaiter la bien venue et de l'assurer de son entier dévouement. En s'acquittant de ce devoir agréable, elle a la conscience d'être l'interprète fidèle des sentiments du clergé diocésain, qui saura apprécier l'honneur et l'avantage d'avoir à sa tête un prélat, non moins remarquable par sa science et ses qualités administratives que par sa vertu. Le clergé de Québec qui a su, depuis vingt ans, être la consolation de son bien-aimé archevêque, saura également faire la joie et la consolation de celui que la Providence appelle à monter un jour sur le siège métropolitain, et auquel elle réserve, nous l'espérons, un règne de longue durée.

La fête de Noël

Pourquoi célèbre-t-on si solennellement la fête de Noël ?

Parce que c'est le jour de la naissance du Sauveur. Si l'on solennise le jour de la naissance d'un prince, à plus forte raison doit-on solenniser celui de la naissance du Rédempteur du genre humain.

Ce jour-là, chaque prêtre dit trois messes : la première pour célébrer la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père ; le seconde, sa naissance temporelle dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie ; la troisième, sa naissance spirituelle dans nos âmes par la foi et la charité.

La première messe se dit à minuit, pour nous rappeler qu'avant la venue de Jésus-Christ, les hommes étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, et que son incarnation est pour notre entendement aussi obscure, aussi incompréhensible que sa naissance éternelle dans le sein de son Père.

La messe de l'aurore signifie que la naissance temporelle de Jésus-Christ donna au monde la lumière qui devait éclairer les Gentils, et que leur rédemption était proche.

La troisième messe se dit en plein jour, comme à l'ordinaire, pour montrer que Jésus-Christ a fait succéder le grand jour aux ténèbres de l'ignorance, en y substituant la connaissance de Dieu, et que le chrétien, revêtu de Jésus-Christ qui l'a régénéré, doit marcher à la lumière de ce divin Sauveur.

La fête de Noël est d'obligation, et lorsqu'elle se rencontre un vendredi, comme cette année, il est permis de manger gras ce jour-là. La veille de cette fête est aussi un jour de jeûne d'obligation.

—

Sermon prononcé à la bénédiction des cloches de la Basilique Notre-Dame de Québec, le 4 octobre 1891, par M. l'abbé G. P. Coté, Curé de Ste-Croix

—

Et in templo ejus omnes dicent gloriam.

Elles publieront dans le temple la gloire du Seigneur.

Ps. xxviii, v. 9.

EMINENCE,

MES FRÈRES,

La cérémonie religieuse à laquelle nous sommes aujourd'hui conviés dans cette Basilique, revêt un caractère tout particulier de grandeur et de beauté. Tout aussi semble y contribuer : le théâtre où elle se déploie et les souvenirs glorieux qui s'y rattachent ; l'éminente dignité de ceux qui vont en être les principaux acteurs et les heureux témoins, et enfin les précieux enseignements qu'elle nous apporte et qui doivent, avant tout, fixer nos esprits et nos cœurs. Ce théâtre, c'est l'antique cathédrale de Québec dont les voûtes séculaires ont vu passer tant d'illustres générations : c'est cette cathédrale, la Mère et la Maîtresse de tant d'autres églises, qui apparaît en ce jour toute rajeunie sous son vêtement d'or, et d'autant plus radieuse qu'elle s'est enrichie d'un nouveau joyau, par l'érection de cette splendide chapelle qui redira l'union inséparable qui doit exister à jamais en ces lieux, entre le culte de Marie, Reine Immaculée, et le culte du Cœur de Jésus, son Fils bien-aimé. *Adstitit Regina a dextris tuis in vestitu aurato, circumlata varietate.... innixa super dilectum suum.*

Si de l'édifice sacré lui-même nous portons nos regards sur ceux qui se pressent, en ce moment, dans son enceinte, quel spectacle non moins admi-

nable ! une foule pieuse et recueillie, des paroissiens aussi recommandables par leur esprit de religion que par leur générosité ; le corps entier des fabriciens de N.-Dame, modèle d'intelligente administration et d'harmonieuse activité ; tout auprès d'eux et sous vos yeux, des bienfaiteurs insignes dont vous devinez les noms, puis le premier magistrat de la cité et enfin, comme dernier couronnement, les chefs de l'Etat qui tiennent à venir affirmer ici de concert l'alliance étroite qui n'a jamais cessé d'exister, en notre pays, entre la puissance civile et la puissance ecclésiastique. Dans le sanctuaire, un clergé d'élite au sein duquel vous saluez avec bonheur votre digne curé, dont le règne qui commence a déjà vu s'opérer de si grandes choses, et dont l'influence est d'autant plus efficace qu'elle s'exerce avec plus de délicatesse et d'affabilité. Sur les degrés du trône, des prélats distingués par leur mérite et leurs vertus et que Rome y a placés comme une garde-noble ; enfin à leur tête et sur le trône un Prince de l'Eglise, successeur de tant de saints Pontifes, lui-même la gloire et l'honneur de ce siècle de Québec, la gloire de notre race et du Canada tout entier.

Toutes ces grandeurs et ces gloires réunies en ce jour concourent puissamment à rehausser l'éclat de la cérémonie elle-même, dont vous connaissez l'objet. Regardez en effet et voyez ces magnifiques cloches qui vont être bénites dans un instant. Déjà vous avez pu en apprécier de près le travail ; déjà vous les aimez parce qu'elles vous viennent du vieux pays de France ; vous les aimez surtout parce qu'elles vous ont été offertes, la première par notre Père à tous, le Vénérable Cardinal Archevêque de Québec, et les autres par deux riches citoyens dont le ciel a béni si merveilleusement toutes les entreprises. Mais si chères qu'elles vous soient à ces titres, elles vont le devenir encore davantage, quand, sous la main et la bénédiction du Pontife, elles vont recevoir la grande et sublime mission qui leur est assignée dans l'Eglise catholique.

C'est de cette bénédiction d'abord et ensuite de cette mission de la cloche que je veux vous entretenir quelques instants. Ce sont toutes choses que vous connaissez, mais il nous sera bon à tous de rafraîchir en ce jour ces instructifs et touchants souvenirs.

*
*
*

M. F., on a souvent comparé la cloche au prêtre, parce que tous deux servent d'intermédiaire entre le ciel et la terre. Mais de même que l'homme, comme nous l'enseigne l'Apôtre, ne peut assumer le rôle de prêtre, à moins d'être appelé et consacré par Dieu, de même la cloche ne peut remplir son rôle divin avant d'avoir été marquée de la consécration de l'Eglise. C'est donc cette bénédiction qui la fait ce qu'elle est à nos yeux et à nos cœurs, et, chose merveilleuse, les rites de la bénédiction de la cloche ont des ressemblances frappantes avec la formation et l'ordination du prêtre. Voyez plutôt.

Quand l'Eglise destine quelqu'un à être son ministre, elle le choisit avec soin, entre mille, comme les hommes de l'art choisissent la qualité du métal qui entre dans la composition de la cloche ; puis, quand le choix du lévite est fait, sa grande occupation est de préparer cette âme à la sainteté de sa mission. Elle le purifie pendant de longues années dans la solitude et le silence et par le contact quotidien des choses saintes. Ainsi en est-il de la cloche ; pour devenir digne d'être employée au service de Dieu, pour redire son nom, chanter ses louanges, elle doit être séparée des choses profanes, purifiée elle aussi ; et voilà le but et la signification de ces ablutions multiples qui sont faites à

l'intérieur et à l'extérieur de la cloche avec l'eau sainte, comme vous en serez les témoins dans un instant.

C'est l'évêque qui ordonne le prêtre : c'est à l'évêque que revient de droit la bénédiction des cloches.

A l'ordination du prêtre, l'huile consacrée marque l'élu du Seigneur. Et que signifie l'huile, d'ordinaire ? Deux choses, la force et la douceur. Dans l'ordination elle communique ces deux grandes vertus ; car, comme le disait Lacordaire, le prêtre doit être fort comme le diamant, tendre comme une mère. L'huile sainte, dans la bénédiction de la cloche, signifie et produit jusqu'à un certain point ces deux effets, et les onctions donnent à la voix de la cloche cette puissance, que nous lui avons tant de fois reconnue, celle d'ébranler nos âmes et de toucher nos cœurs.

Il est une autre cérémonie non moins belle dans la bénédiction des cloches. On met des charbons ardents dans autant d'encensoirs qu'il y a de cloches ; on y jette l'encens le plus pur et on le fait brûler sous la cloche, de manière à la remplir et à la pénétrer tout entière de ces délicieux parfums. N'est-ce pas encore là une ressemblance frappante avec ce prêtre dont le cœur doit être tout brûlant d'amour pour Dieu, et qui ne doit jamais exercer ses fonctions sacrées avant de s'être rempli et pénétré tout entier de la bonne odeur du Christ, qu'il est appelé à répandre partout dans l'exercice de son saint ministère, de même que la cloche portera aux quatre coins du monde le nom béni du Rédempteur ?

Voyez-vous ces draperies dont on recouvre les cloches ? C'est comme la chasuble qui couvre le prêtre, au jour de son ordination, d'un vêtement de justice et de charité.

Voyez encore autour du célébrant l'élite du clergé, et toutes ces personnes de distinction ne formant avec lui et avec vous qu'un cœur et qu'une âme. Telle est la couronne qui se forme autour du Pontife, pour attirer sur le jeune prêtre les bénédictions de Dieu.

Entendez maintenant ces cantiques et ces psaumes admirables. Nous en entendons de semblables, lorsque le prêtre est ordonné ; partout et toujours l'esprit de prière, l'invitation à la prière ; car le prêtre, comme la cloche, et la cloche, comme le prêtre, sont appelés à cette continuelle et sublime mission.

Voulez-vous un dernier trait de similitude ? C'est du zèle, du dévouement et de la générosité des fidèles que le prêtre tient sa subsistance : c'est également à ce zèle et à cette générosité que la cloche devra son mouvement et sa vie.

Telles sont, M. F., les cérémonies principales de la bénédiction des cloches, telle est aussi la puissance presque sacerdotale que leur communique l'Eglise. Ainsi marquée du sceau de Dieu, la cloche devient un ministre du Très Haut, et elle peut commencer sa noble mission de prêtre, de prédicateur et d'apôtre : *Ite, docete omnes gentes.* ○

*
* *

Le prêtre placé par la grâce de Dieu sur les confins du monde visible et du monde surnaturel, sert d'intermédiaire entre Dieu et l'homme. Ainsi la cloche placée par la main de l'Eglise entre la terre et le ciel, devient la messagère de Dieu auprès de l'homme, et de l'homme auprès de Dieu.

N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'elle semble nous indiquer de sa lèvres de bronze, dont les oscillations ne connaissent que cette double direction ? Et que nous dit-elle de la part de Dieu ? Elle nous parle de lui, elle nous appelle à lui. Dieu, M. F., n'a jamais laissé sa créature sans lui fournir des moyens de s'élever jusqu'à lui. Autour de nous, mille voix retentissent : voix du ciel, voix de la terre, voix du dedans, voix du dehors, toutes occupées à préparer et à aplanir dans le cœur de l'homme le sentier du Seigneur. Ainsi fait la cloche. Elle prêche comme le résumé de la doctrine chrétienne qui s'appuie sur la foi se fortifie par l'espérance et se consume dans la charité. Elle atteste l'existence de ce Dieu qui l'a tirée elle-même des entrailles de la terre ; elle publie partout sa grandeur et sa majesté. Son honneur surtout c'est de célébrer le mystère de l'Incarnation, de chanter le Christ Rédempteur dont elle porte presque toujours l'image, c'est de nous redire dans son mystérieux langage ce qu'il a fait pour l'homme et ce que fait pour nous son Eglise. Elle nous révèle enfin la beauté de notre foi et de la religion sainte à laquelle nous appartenons ; elle nous convie à ses augustes mystères, elle nous les fait aimer. Puis, que de pensées saintes ne nous inspire-t-elle pas ! Sommes-nous à Dieu, elle nous fait goûter au fond du cœur les joies ineffables de la vertu. Avons-nous le malheur d'être éloignés de lui, c'est la voix plaintive d'une mère qui nous conjure de songer à notre salut. Aux pensées de foi se joignent des pensées d'espérance. Cette voix que nous entendons, c'est une voix de consolation pour tous ceux qui gémissent fatigués des peines de la vie et de la triste captivité de la terre, et qui attendent un séjour meilleur : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus*. C'est enfin la voix de la charité, car ce n'est pas seulement le signe de l'union fraternelle qui nous rassemble sous le regard de Dieu, c'est comme le commencement du concert des anges qui nous appelle à la céleste patrie, la patrie de la vision intuitive, la patrie de l'amour béatifique. Dites-le moi, Mes Frères, n'est-ce pas là ce que vous avez constaté vous-mêmes, par une douce expérience, mille fois dans votre vie, mais surtout aux grandes solennités, dans vos fêtes pontificales, dans le silence majestueux de la belle nuit de Noël, à l'heure des Matines de Pâques, et surtout en cette fête sublime où, au milieu des plus riches décors et de l'allégresse universelle, on promène triomphalement, dans les rues de la vieille cité de Champlain, le Dieu caché sous les voiles eucharistiques dans le grand mystère de son amour ?

Et maintenant que dit la cloche à Dieu de notre part ? Elle le prie, c'est-à-dire qu'elle lui porte avec nos demandes l'hommage de notre vie entière, depuis le berceau jusqu'à la tombe, car elle est associée par la religion à tout ce qui nous touche et nous intéresse. Et comme notre vie est un mélange de bonheur et de tristesse, elle porte à Dieu nos joies et nos larmes. Et si c'est elle qui annonce notre entrée dans ce monde, notre aggrégation à la grande famille du Christ, si c'est elle qui redit le premier baiser que le Seigneur donne à l'enfant à la table sainte, et la descente de l'Esprit Saint avec ses dons sous l'imposition des mains du Pontife, si c'est elle dont la voix grave et matinale invite les fidèles à l'ordination du pâtre, si c'est elle qui, dans ses chants joyeux mais aussi pleins d'anxiétés et d'incertitudes, appelle la bénédiction que l'Eglise donne aux jeunes époux, c'est elle aussi dont la voix entrecoupée de sanglots tinte lentement l'agonie de ceux qui

nous sont chers, annonce au loin leur trépas et les reconduit de son glas funèbre jusqu'à leur dernière demeure, sollicitant surtout pour eux, à ce moment solennel, le secours de nos prières, la seule marque d'affection qui aille au delà de la tombe.

Là ne se termine pas, M. F., la mission de la cloche : elle ne se charge pas seulement de dire à Dieu les joies et les peines de la famille, elle lui portent encore celles de toute une paroisse, celles de la patrie, celles de l'église universelle, église militante, église souffrante, église triomphante.

Et c'est ainsi que les cloches exercent leur sublime ministère. En retour nous devons les respecter, les aimer, les écouter comme l'Église veut que nous respections, que nous aimions et que nous écoutions les ministres de Jésus-Christ.

*
* *

M. F., de semblables prérogatives attendent ces magnifiques cloches qui sont là dans ce sanctuaire ; et voilà pourquoi, Eminence, tout ce peuple maintenant vous supplie avec respect de lever les mains sur elles, de les bénir, et de leur donner par là cette voix sacrée qui devra désormais retentir ici pour la gloire de Dieu et l'honneur de cette Basilique. *Et in templo ejus amnes dicent gloriam.*

Voulez-vous pourtant, M. F., que ces cloches ainsi bénites soient encore pleines de votre voix et de votre cœur, venez tous leur faire hommage de votre générosité. On lit quelque part que, lorsque nos pères fondaient une cloche, ils révélaient leur foi par une pratique aussi touchante que poétique. Au moment où le métal bouillonnait, ils jetaient dans la fonte, pour donner à la cloche, une voix plus claire et plus forte, celui-ci une pièce d'argenterie, celui-là un bijou d'or. Et quand plus tard les appels de la cloche retentissaient dans les airs, chacun croyait entendre la voix de son offrande.— Paroissiens de Québec, à la fin de la cérémonie, avancez et faites de même ; allez offrir sinon à vos cloches, du moins à votre église elle-même, l'expression sensible de votre amour pour la beauté de la maison du Seigneur.

Qu' alors ces cloches montent triomphantes jusqu'à la demeure que vous leur avez préparée. Mais avant de remplacer celles qui s'en vont sous l'effort du temps, qu'elles les saluent avec respect. Ces vieilles cloches de la cathédrale, elles ont chanté bien des bonheurs et bien des gloires, les victoires de la Patrie, la naissance de nos souverains ; elles ont annoncé de bien belles fêtes, l'ordination d'un millier de prêtres, la consécration de nos Pontifes, de touchants anniversaires et tout récemment encore les fêtes du Deuxième Centenaire, le triomphe de nos martyrs, la translation des restes du Vénéral François de Laval, et les fêtes inoubliables du Cardinalat. Ces vieilles cloches de la cathédrale, elles ont aussi exhalé bien des soupirs et fait verser bien des larmes ! Qui pourra redire en effet les deuils de cent longues années, lorsqu'une seule suffit souvent pour nous opprimer sous le poids de ses navrantes tristesses !

M. F., que vos cloches nouvelles, après s'être faites les héritières de tout ce passé si mémorable, préludent ensuite elles-mêmes à leur noble mission. Que du haut du vieux beffroi de la Basilique leurs voix majestueuses se fassent entendre.

Qu'elles chantent le Roi immortel des siècles, le Christ qui nous aime, l'Église son épouse sans tache, Marie sa mère Immaculée, titulaire de cette

Cathédrale, S. Joseph premier patron du Canada, S. Louis de France un des protecteurs de cette église métropolitaine. Que leurs sons joyeux traver-
sant les airs aillent acclamer sur son trône, N. S. P. le P. Léon XIII, lumière de notre siècle, le plus saint, le plus sage et le plus grand de tous les souverains. Qu'en passant, elles redisent à la France catholique, d'où nous venons et d'où elles viennent, l'attachement que nous lui conservons, et, si elles le veulent, à notre nouvelle mère-patrie la loyauté que nous serons fiers de lui conserver aussi longtemps du moins qu'elle sera la vraie protectrice de notre vie nationale et religieuse. Que leurs notes harmonieuses, planant de nouveau sur notre ville, portent jusques au ciel et partout le nom béni de notre vénéré Cardinal pour lui souhaiter longue vie et bonheur. Que pour lui et pour le Souverain Pontife elles redisent donc ces vœux de notre amour : *Domínus conserveat eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra.* Qu'elles appellent enfin les meilleures bénédictions de Dieu sur notre pays, et sur tous ceux qui en ont la garde difficile et sacrée, sur toutes nos institutions civiles et religieuses, sur cette paroisse, sur son curé bien-aimé et sur ses dignes auxiliaires, sur les bienfaiteurs de cette église, les donateurs de vos magnifiques cloches, leurs parrains et marraines, en un mot, M. F., sur chacun de vous, sur vos familles et sur tous ceux qui nous sont chers, en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Et pour que rien ne manque aux besoins de notre cœur, pourquoi ne leur demanderions-nous pas aussi un souvenir dans leur première prière pour tous ces morts illustres dont les noms, par une attention délicate, ont été gravés en lettres d'or sur les murs de cette Basilique, mais dont les actions et les vertus sont encore mieux gravées dans nos âmes ? Que pour eux et pour tous vos chers défunts elles disent doucement à Dieu avec l'Eglise : *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.*

Enfin, M. F., et c'est par là que je termine, que vos cloches, après avoir salué l'Eglise militante et pleuré sur l'Eglise souffrante, entonnent un dernier chant et que, dans un harmonieux concert, elles nous rappellent à tous les joies et les beautés de l'Eglise triomphante, et nous convient tous ensemble aussi, et pour toujours, au bonheur de la Jérusalem céleste. Ainsi soit-il !

Une conquête catholique

Les journaux des Etats-Unis nous apportent l'heureuse nouvelle d'une conversion éclatante, celle du Dr Spalding, ministre protestant et recteur de l'église épiscopaliennne de Cambridge, Mass.

L'épiscopalisme, qui n'est qu'une branche de l'église d'Angleterre fondée par Henri VIII en opposition à l'Eglise romaine, se recrute surtout parmi les classes élevées du Sud, de l'Etat de New-York et des Etats circonvoisins. L'église épiscopaliennne américaine, cédant aux exigences du préjugé national, a depuis longtemps rompu toutes relations avec l'église d'Angleterre, et, plus que celle-ci, est condamnée à subir, par la nature de son organisation, l'influence du laïcisme. L'autorité dogmatique et

disciplinaire y est dévolue à une assemblée élective, la *Convention*, formée de deux chambres ; la Chambre haute qui est celle des évêques, la Chambre basse composée de ministres et de laïques en nombre égal. Chaque congrégation, propriétaire d'un temple, choisit elle-même son ministre. Cette action du laïcisme n'a pas peu contribué à hâter, au sein des églises américaines, le développement fatal des germes de dissolution, que renferment, du reste, dans leurs principes fondamentaux, toutes les sectes protestantes. En effet, par sa négation d'un magistère infaillible, par ses doctrines sur le libre examen et l'interprétation individuelle des divines Ecritures, il est clair que le protestantisme conduit logiquement au scepticisme religieux.

Or le Docteur Spalding—homme d'un grand savoir, esprit droit et conscience honnête—ne pouvait tarder à reconnaître le vice originel et les funestes conséquences du système protestant. Après des doutes sérieux, de douloureuses angoisses et des recherches de toutes sortes pour découvrir la vérité, il est enfin arrivé à cette lumineuse conclusion, que seule l'Eglise catholique possède les caractères de la vraie Eglise de Jésus-Christ. Dans cet état d'esprit, il ne pouvait, plus longtemps, retenir le poste que lui avait confié l'église épiscopaliennne de Cambridge. Aussi s'empressa-t-il de donner sa démission, et le 29 novembre il apparut pour une dernière fois devant ses paroissiens, afin de leur expliquer la position qu'il venait de prendre.

Son discours reproduit par le *Herald* de Boston (30 novembre) est admirable de logique, de sincérité et de courage. C'est l'aveu noble et loyal d'une âme d'abord égarée par des causes involontaire, mais qui a cherché Dieu et en goûte enfin la présence dans les lumières de la vérité. Les lecteurs de la *Semaine Religieuse* nous sauront peut-être gré de leur en donner ici une rapide analyse.

Dans la première partie, le Rév. Docteur indique les raisons qui ont d'abord éveillé dans son esprit des doutes sur l'orthodoxie de l'église épiscopaliennne ; dans la seconde, il signale les moyens par lui employés pour découvrir l'Eglise véritable.

C'est en voyant le rationalisme ou la libre-pensée envahir son église, faire table rase des dogmes et des traditions les plus sacrées, c'est surtout en constatant au sein de cette même église l'absence d'une autorité suffisante pour mettre un frein à ce honteux indifférentisme, que le Dr Spalding s'est un jour demandé s'il était bien dans le droit chemin. " Je ne crains pas, dit-il, d'être contredit en exprimant, non sans le plus vif chagrin, l'opinion que le libéralisme sous différentes formes est aujourd'hui très répandu dans

l'église épiscopaliennne, qu'il tend à constituer le programme d'enseignement des écoles théologiques, qu'on le proclame du haut de la chaire d'un grand nombre de nos églises et qu'il s'empare ainsi des esprits et des cœurs de milliers de fidèles. Pourquoi ne le réprime-t-on pas ? me suis-je souvent dit avec plusieurs." Et la réponse, c'est que les évêques de l'église épiscopaliennne ou partagent les mêmes idées ou se sentent incapables de remédier à un mal qui découle des principes mêmes du système protestant. "Quelques-uns d'entre vous, s'est écrié l'orateur, se rappellent d'avoir entendu en juin 1889, à l'occasion d'une ordination de diacres, un sermon dans lequel le prédicateur ridiculisait l'idée de tout caractère sacré conféré par l'imposition des mains. Et cependant l'évêque était là, assis dans le sanctuaire, prêt à faire ce qu'on venait d'affirmer qu'il n'avait pas le pouvoir de faire." Après avoir cité plusieurs autres exemples à l'appui de sa thèse, entre autres cette parole d'un ministre épiscopalien devant une assemblée d'étudiants : " Nous avons aujourd'hui un *Credo*, nous pourrions ne pas en avoir demain," le Rév. Docteur conclut qu'il ne lui restait plus qu'à chercher une église où fussent conservées dans leur intégrité les vraies doctrines de Jésus-Christ. Cette église, il croit l'avoir trouvée, et c'est l'Eglise catholique.

Ici le Dr Spalding signale à ses auditeurs les deux grands moyens dont il s'est servi pour arriver à la vérité : l'étude et la prière. Une lecture attentive d'un grand nombre d'ouvrages de théologie et de controverse, soit catholiques, soit protestants, notamment des écrits de S. Augustin et de Newman, lui a été d'un puissant secours ; mais, se hâte-t-il d'ajouter, " la chose principale, ce qui m'a le plus aidé à prendre une décision en cette importante matière, ça été la prière, la prière pour connaître la volonté de Dieu et obtenir l'assistance de l'Esprit divin."

Vraiment, Dieu pouvait-il ne pas se manifester à une âme si sincère, si droite et si généreuse ?

Le Dr Spalding a vu la vérité : il l'a reconnue et il l'embrasse. Il déclare, en termes touchants, à ceux dont il a été pendant l'espace de 12 ans le dévoué pasteur, qu'il ne peut plus continuer de rester auprès d'eux, mais que pour obéir à la voix impérieuse de Dieu et de sa conscience, il abandonne définitivement l'église épiscopaliennne et entre dans l'Eglise catholique et romaine, qu'il croit la seule véritable, la seule dépositaire d'une autorité divine, la seule héritière des enseignements du Sauveur. Il remercie cordialement ses anciens paroissiens de la haute confiance dont ils l'ont toujours honoré, il leur exprime la profonde

douleur qu'il éprouve à se séparer d'eux, et il termine en proposant à leur méditation cette sentence significative : " Le temps est court, mais l'éternité est longue."

La lecture de ce discours arrachera à tout catholique des larmes de joie. C'est le cri spontané d'une âme convaincue ; c'est une réfutation aussi solide qu'éloquente du faux principe protestant ; c'est encore et surtout une éloquente démonstration de cette belle vérité, si douce et si consolante, à savoir que Dieu n'abandonne pas les cœurs droits, mais que tôt ou tard il les illumine des purs rayons de sa grâce et leur montre le chemin qui conduit à la vie.

L.-A. PAQUET, Ptre.

BULLETIN JUDICIAIRE

COUR D'APPEL DE ROME.—(1^{er} ch.)

PRÉSIDENTE DE M. BONNET

Testament.—Interdiction.—Intervalle lucide.—Validité

JUGÉ :—Les testaments faits par une personne en état habituel de démence, mais à une époque antérieure à son interdiction, doivent être validés et recevoir exécution, lorsqu'il résulte tant de leur teneur et de la netteté de leurs dispositions que des autres circonstances et documents de la cause, la preuve qu'au moment de leur confection leur auteur a joui de la plénitude de ses facultés et a formulé sa volonté avec une lucidité et prévoyance parfaites.

Ils ne l'auront point !

(Traduction d'un chant flamand composé et mille fois exécuté à l'occasion des écoles dites neutres.)

" Ils ne l'auront point, l'âme si belle de l'enfant, point aussi longtemps qu'il restera en Flandre un seul Flamand.

" Ils ne l'auront point, l'âme si belle de l'enfant, point aussi longtemps que le soleil du bon Dieu brillera sur nos Flandres, point aussi longtemps qu'il y aura un liard dans notre sacoche.

" L'école est un champ de bataille ; on veut arracher à l'Église du bon Dieu l'âme des petits. Nous, catholiques flamands, nous ne tolérerons jamais pareil brigandage ; nous sommes encore du sang de ces héros qui donnèrent leur vie pour la foi.

" Nous ne voulons pas que la Flandre devienne un repaire ; nous voulons que, fidèles à l'Église et à Dieu, nos enfants ne deviennent pas du gibier de potence, ne soient pas les clous de notre cerueil.

“ Nous consentons à périr, s'il le faut, mais à perdre la foi, jamais ! Jusqu'au dernier soupir, un pied dans la tombe, nous crierons encore : jamais nos enfants n'iront à l'école où le crucifix ne brille pas à la place d'honneur ! Nos enfants ne sont pas destinés à être jetés dans la fosse.”

Le Fils et la mère

(Suite et fin.)

— Ce crucifix ne pourrai-je donc le conserver en souvenir de vous ?

— Non. Je le veux pour compagnon de ma tombe. Dans le silence de la mort, il me parlera de toi. Quelques froide que soient les pierres d'un sépulchre, je sentirai encore la chaleur de tes lèvres qui viennent de s'y poser. Je le veux. Promets-tu de m'obéir ?

— Je le promets, ma mère.

Merci !”

Elle l'attira sur son cœur. Comme elle faisait jadis avant qu'il fût prêtre, elle le marqua de la croix au front, y posa ses lèvres mourantes, puis, d'une voix qui d'instant en instant s'affaiblissait :

— “ Mon enfant, une dernière fois, j'ai voulu que tu fusses mon fils, et moi que je fusse ta mère. Dieu a permis que mon désir s'accomplît. Qu'il en soit béni et remercié !”

Jeannette laissa tomber sur Jean un long regard ; ayant joint les mains, elle pria ; puis détournant de lui les yeux pour toujours, et les tournant vers le ciboire, d'une voix plus assurée :

— “ Et maintenant, mon fils, dit-elle, ne sois plus qu'un prêtre.”

Ce furent ses dernières paroles. Et lorsqu'elle eut reçu le Via-tique divin, elle ferma les yeux et ne les rouvrit plus.

.....
Jeannette morte, Jean fit selon les désirs de sa mère.

Sur sa poitrine, le crucifix resta ainsi quelle même l'avait placé. Par défense de Jean, personne n'y toucha.

Avant qu'on attendit le dernier linceul, il se pencha sur le front de celle dont il avait reçu la vie ; à son exemple, il y traça le signe de la croix, l'embrassa longuement et pleura.

L'église est là-bas au loin, dominant la colline. Sur l'horizon bleu, la flèche se détache, portant vers le ciel sa belle croix dorée.

C'était un dimanche que, passant par là, j'entrai. À l'autel le curé, vieillard à cheveux blancs, célébrait. Les trois nefs étaient pleines.

La messe finie, la foule se répandit au dehors, emplissant le cimetière, et priant sur les tombes.

Le prêtre parut. La foule aussitôt se rassembla, et le suivit.

Sur le côté droit, juste en face de la porte du presbytère, au pied du Calvaire, à l'ombre des statues de Marie et de Jean, une pierre, plus grande que les autres, se dressait.

Le vieillards s'y agenouilla. A haute voix il pria ; tous répondirent ?

Un enfant se trouvait à mes côtés :

— “ Est-ce qu'il en est ainsi tous les dimanches ? lui demandai-je.

— Certainement, tous les dimanches.

— Et quelle est cette tombe ?

— Moi, Monsieur, je l'ai toujours connue comme ça ; mais maman m'a dit une fois que c'était la mère de notre vieux curé qui était enterrée là."

Je m'approchai.

Sur le marbre aucun nom. Simplement un crucifix avait été gravé, et dessous, comme si ces mots fussent tombés des lèvres du Christ dont l'image dominait tout cet ensemble, je lus les paroles d'amour de la divine agonie :

Mater, ecce filius tuus.

Fili, ecce Mater tua.

"Mère, voici votre Fils ; Fils, voilà votre Mère."

Je compris alors pourquoi deux larmes étaient tombées des yeux du prêtre à cheveux blancs, tandis qu'il priait.

PETITE CHRONIQUE

Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Thomas, le 20 ; à Saint-Jean, I. O., le 22 ; au Couvent de l'Islet, le 24 ; et à Beaumont, le 26.

Les Sulpiciens ont souscrit \$20,000 pour la cathédrale de Montréal.

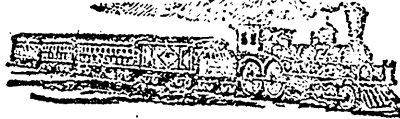
Mgr Wadhams, évêque du diocèse d'Ogdensburg, New-York, est mort la semaine dernière, à l'âge de 74 ans. Mgr Wadhams, avant sa conversion au catholicisme, avait été ministre anglican.

Son Eminence le cardinal Taschereau a fait, le 23 novembre dernier, en présence d'un bon nombre de prêtres de la ville et des environs, la bénédiction de *Manrèse*, cette nouvelle maison de retraites que les RR. PP. Jésuites viennent d'ouvrir sur le chemin de Sainte-Foye. A cette occasion, M. l'abbé Gosselin, curé de Saint-Féréol, dont nous avons publié, dans le dernier numéro, des pages si intéressantes sur le *P. Eudes et la dévotion au Sacré-Cœur*, a bien voulu nous en passer quelques autres sur une excursion qu'il eut le bonheur de faire, il y a quelques années, au vrai *Manrèse* en Espagne, et au Mont-Serrat. Nous commencerons à les servir à nos lecteurs dans le prochain numéro.

S. G. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe a adressé une lettre de félicitation à l'archevêque d'Aix, que la Cour d'appel de Paris vient de condamner à 3000 francs d'amende.

L'évêque anglican du Manitoba vient de publier une lettre dans laquelle il se déclare hautement partisan du système des écoles séparées.

CATECHISME
DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS
 —:—
A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.



CHEMIN DE FER

* * **QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX** * *

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commencant **LUNDI** le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.55 a. m. et 5.40 p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les **SAMEDIS**, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40 p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux s ciaux du fret et des passagers s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

LE CATECHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

**DE FRANCE, D'ALLFMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
 CANADIENNE**

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
 Wm. Bell & Cie.,
 Dominion & Cie.,
 Decker Bros. N.-Y.,
 Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
 Dominion & Cie.,
 Cornwall & Cie.,
 Burdet & Cie.,
 Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co.... De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “
EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET C^{IE}., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général, Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.